



Jangadeiros - *J013*

<u>R E C E T T E S</u>		<u>D E P E N S E S</u>	
ADHESIONS	3 240,00	ADHESIONS	3 245,93
AIDES CRECHES	77 759,60	AIDES CRECHES	42 307,60
JOURNEE A.G. 88	6 050,00	JOURNEE A.G. 88	5 242,44
A NOUVEAU AU 01.06.88	5 625,60	SOLDE AU 31.05.89	41 879,23
	<hr/>		<hr/>
TOTAUX	92 675,20	TOTAUX	92 675,20

-Le bilan de cette 2em année de fonctionnement est positif car nous avons doublé les recettes.

Le solde important au 31 Mai est voulu car nous devons financer la construction de BOA JARDIN et l'amélioration d'ESPERITO SANTO.

ADHESIONS : Il y a eu 85 adhérents. Les dépenses correspondent aux frais de timbres et frais bancaires pour l'envoi de fonds.
Le montant de l'adhésion reste fixé à 50 Francs annuel, par contre nous aimerions obtenir un carnet de timbres de la part de chaque adhérent.

AIDES AUX CRECHES : Il y a eu une grosse augmentation des recettes dues aux nouveaux adhérents et à l'opération "Spécial IPREDE" qui a rapporté 12000 Francs.
Nous avons 55 familles qui versent régulièrement, ce qui donne une moyenne mensuelle de 4 600 Francs.
Les fonds sont toujours reversés à 100%, les bénéficiaires ont été :

- TERESA	: 6 000,00
CREMILDA	: 14 713,60
IPREDE	: 21 594,00

OBJECTIFS 89/90 : Bien entendu de faire encore mieux et nous comptons beaucoup sur vous, notamment avec le lancement des parrainages.
Pensez à renouveler vos adhésions.

III. Rapport de la secrétaire sur les projets de l'Association

Un moindre besoin d'argent dans les crèches suivies par CREMILDA et l'argent de la crèche de TERESA nous ont permis de "capitaliser". Ce capital va être utilisé pour les actions suivantes, en liaison avec l'association de TOURS :

1° Crèche Esperito SANTO

Nous avons avec TOURS un projet d'achat d'une maison qui abriterait les 80 enfants de cette crèche dirigée par Neudemia. Début Juin les choses ont évolué puisqu'une personne très riche de Fortaleza a mis gracieusement à la disposition de Neudemia une grande maison (sous réserve qu'une plaque à son nom figure sur la maison !!!). L'argent que nous enverrons servira à l'aménagement intérieur de la maison. A noter cependant que le don de la maison est fait pour une année. Le propriétaire s'étant engagé verbalement à renouveler ce ^{don} chaque année.

2° Centre Social BOA JARDEN (autrement dit beau jardin)

Il s'agit d'un centre social regroupant 300 familles (environ 5000 enfants) qui possède un terrain de 750 m² sur lequel existent déjà une baraque, où sont mis en commun les vivres distribués par l'état et une école avec 3 classes et 3 institutrices (les 3 classes ont lieu dans la maison du président).

L'association de TOURS a fait l'achat de deux terrains situés à coté du 1er. Il y a donc maintenant un grand terrain de 1370 m² avec un projet de construction d'un grand centre social qui regrouperait l'Ecole (5 classes), une crèche pour permettre aux mères de travailler pendant la journée ainsi qu'un potager.

Les personnes présentes à l'assemblée générale ont pu voir les plans du futur centre social. Conscient qu'il n'était pas possible d'entreprendre des travaux aussi importants, en une seule fois, en accord avec TOURS, il a été décidé de commencer par la construction de la crèche, puisque c'est cette crèche qui permettra une sensible amélioration financière dans certaines familles : un envoi important d'argent vient d'être fait dans ce sens.

IV. Projet de Parrainage

Vous avez pu lire dans un courrier précédent que nous avons un projet de parrainage avec Francisco, un sociologue qui travaille dans la favelle de PIRAMBU. Il n'est pas possible pour l'instant de réaliser le "parrainage idéal" comme c'est le cas dans certains pays : un enfant parrainé par une famille, la famille recevant régulièrement des nouvelles de l'enfant, et une photo de lui souriant dans son bel uniforme scolaire tout neuf.

Pour l'instant il s'agit de faire une expérience avec 3 cas que nous soumet Francisco. Voici comment il les présente lui-même dans son courrier :

CENTRO DE APOIO AO DESENVOLVIMENTO LOCAL — "CADEL"
Rua 23 de Janeiro N.º 100 — Pirambú — 60335 — Fortaleza - Ceará
Caixa Postal N.º 161 — Agência Central
C.G.C. 23.554.033/0001-89 — Registrado no Cartório
Melo Junior sob o n.º 69700 - Considerado de Utilidade Pública
conforme a Lei n.º 5459 de 14/10/1981

Très chers amis: - mon très chaleureux bonjour tropical!!

Il pleut beaucoup dans le Nordeste brésilien, nous avons pas mal des problèmes avec des sinistrés des inondations...

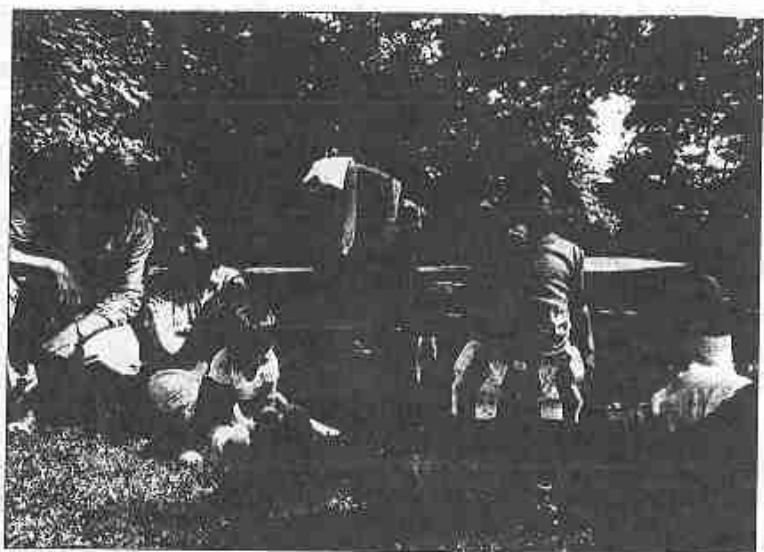
J'ai repris mes activités sociale dans le CADEL que fonctionne très bien... ça marche de plus en plus. L'Equipe commence à grandir et comprendre bien son rôle.

Je viens de redefinir les familles qui vont, selon vos décisions demarer le projet parrainage. Je vous envoie des fiches de personnes concernées avec une synthèse historique.

Après une deuxième avalaiation socio-économique des individus et de familles, nous avons ainsi defini l'aide selon chaque cas:

- 1) Une famille avec 8 personnes, dont la plupart est déjà à l'école primaire publique. Pour qu'on puisse mettre en route projet d'assainissement socio-familiale il nous faudra au moins 1000FF. que serait investi entièrement dans la famille pour la Sécurité sociale, Collèges des enfansts, alimentation de toute la famille.

Il est à noter aussi que des journalistes de l'Express étaient présents ce jour-là. Après avoir passé 3 jours à Lyon avec des membres de Jangadeiros, ils ont sorti un article dans l'Express du 23 Juin. Le voici pour ceux d'entre vous qui ne l'auraient pas lu. Vous noterez sûrement qu'il n'est pas exempt de toute critique et que certaines expressions risquent d'être mal interprétées au Brésil. L'association rédige d'ailleurs à l'intention de Cremilda et de Teresa une lettre que Alain et Denise LAPLACE emporteront fin Juillet.



Brésilien, mon petit frère

*Des Lyonnais qui adoptent
des enfants du Nordeste. Mais qui
les aident aussi à rester là-bas.*

J.-M. BALAN

**Enfants
brésiliens
avec leurs
parents
adoptifs,
membres
de l'asso-
ciation
Jangadeiros.**

C'est une journée lisse, douce, parfaite. Dans le jardin poncé d'une école privée, une flopée de bouts de chou s'essaie à la trottinette. Ils ont un tout petit nez, des boucles folles et le regard intense de ceux qui en ont bavé. Un jour, ils ont quitté Fortaleza, au Brésil, dans le Nordeste, pour venir habiter Lyon. Pour endosser une autre histoire et des prénoms français. Enfants tant espérés, enfants adoptés.

Leurs parents n'ont jamais oublié ce Brésil, noir de moisissure et suintant de pauvreté, qui a changé leur vie. En 1987, ils créent Jangadeiros, petits ambassadeurs, une association qui se propose d'aider ceux qui sont restés là-bas. Aujourd'hui, pour le déjeuner annuel de Jangadeiros, les dames ont fait du taboulé. A l'aide d'un micro crachoteur, Jean-Marc Ferrero, le président, lit son bilan. Aude, dite Dounette, petite boule sombre de 3 ans, vient lui faucher ses papiers.

Dehors, deux bonnes sœurs klaxonnent furieusement au volant d'une Ford Fiesta. A la hâte, on éloigne les enfants en les embrassant. Comme pour combler un retard de baisers.

Fortaleza. Les favelas. Chaque jour, 600 000 Brésiliens y marchent ou crèvent. Chaque jour, on y abandonne des bébés, parfois dénutris ou malformés. Les adhérents de Jangadeiros y ont vécu le même choc. Un coup de fil en PCV. Un départ précipité. Et, au bout du voyage, dans une cabane en terre battue où voletent des nuées de mouches, les petits. Couchés, dans le sens de la largeur, sur un lit. Au cœur des adoptants, la peur. Peur de ne pas aimer leur enfant immédiatement. Impérieusement. Avec l'évidence d'un coup de foudre. « Je pensais ne jamais pouvoir dire "ma fille" », raconte Alain Laplace, père d'Aurélie, née à Fortaleza. Il ajoute : « Tu mets un pull si tu sors, ma bichette. » « C'est

Suite page 108 ►

► Suite de la page 106

difficile de rencontrer son petit, renchérissent Anne-Marie et Georges Allevard, parents de trois gosses "biologiques" et d'une autre Aurélia, lutin doré en robe à smocks. Il faut souffrir. Comme dans un accouchement qu'on vivrait à parts égales. » Passé les premiers jours, pourtant, surgit — presque toujours — l'histoire d'amour.

Elle consume les frères et les sœurs, qui, dans les dîners de famille, s'écrient volontiers : « Nous avons décidé d'adopter. » Elle surprend les grands-parents, d'abord réticents, qui pleurent sur le quai de la gare de Perrache en attendant leurs « petits-fils ». Ils ont apporté des bonnets. Commencé à apprendre le portugais. Prêts à idolâtrer l'enfant qui paraît. Car le mioche les a déjà mis dans sa poche. Certains, même, « stakhanovisent ». « Ma belle-mère, explique Anne-Marie Allevard, compte 40 % de petits-enfants brésiliens. » Dans le Rhône, Martine et Maurice — frère de Georges — Allevard font, en effet, figure de pionniers. En 1983, ils entament des démarches auprès de la Ddass pour adopter un enfant « de toute origine ». L'administration leur répond bien poliment qu'ils devront attendre deux ans. Zilda, une amie brési-

lienne, va les aider. Au bout de neuf mois, le « temps d'une gestation », on leur annonce qu'ils ont gagné. Et qu'un petit bonhomme les attend dans une crèche d'Etat à Fortaleza. Deux autres bambins suivront. Pourquoi ? « Parce que, là-bas, disent-ils, on se sent tous les courages. »

Autour d'eux, la vox populi s'enthousiasme : « C'est vraiment bien ce que vous avez fait. » Les parents adoptifs, eux (en six ans, 85 couples ont suivi la voie tracée par Martine et Maurice Allevard), soupirent : « Avant, nous étions cinglés. Désormais, on nous colle une auréole. Comme si personne n'osait dire qu'en adoptant un enfant on se fait aussi plaisir. » Ajoutons que si, pour la majorité d'entre eux, l'adoption a pallié une stérilité, d'autres — qui pouvaient être parents — ont tout de même choisi d'adopter. C'est le cas des Perrachon. Ils voulaient « faire quelque chose pour l'enfance déshéritée ». Sur le tapis gigotent donc Thomas, 4 ans et demi, et Aude, 3 ans, tous deux nés au Brésil. « On me dit que mon fils me ressemble, dit Bernard. Ce n'est pas faux. Il a les pieds plats, comme moi. » « J'ai oublié que je ne les ai pas faits, poursuit Joëlle. Du coup, je me surprend à dire "Quand j'allais Thomas"... Je vous jure que c'est

nous qui sommes comblés, dans cette histoire-là. »

Au Brésil, les adhérents de Jangadeiros ont rencontré deux femmes qui — « chose inappréciable dans un pays où toutes les phrases commencent par "momento" » — les ont beaucoup aidés. Teresa Marinho, cinq filles adoptées, dirigeait une crèche où quelques-uns des parents sont allés chercher leur bébé. Cremilda Brandao, elle, joue les interprètes et cite Verlaine aux couples déboussolés. « Ces deux femmes pourraient se contenter de prendre le thé avec leurs copines, estime Ferrero. Or elles se dépensent sans compter pour les enfants. Nous nous devions de les assister. » Jangadeiros était né.

Cette année, l'association enverra 40 000 francs au Brésil. Avec Crianças do Nordeste, une organisation similaire de Tours, elle finance une crèche à Fortaleza. Subventionne l'Iprede, un centre de bénévoles pour enfants dénutris. Projette des parrainages en série. Revendique ses contradictions : « Nous voulons aider les enfants à rester au Brésil, mais nous effectuons des versements à Teresa, qui facilite les adoptions. » En revanche, Jangadeiros se défend de faire du prosélytisme. « Nous nous bornons à soutenir

moralement les futurs parents. »

Il faut agir en souplesse. Sur la pointe des pieds. Le Brésil ne voit pas partir sans douleur ses bébés. « Les gamins doivent rester au pays », titrent les journaux. On parle de « trafic d'enfants ». Certains avocats — nécessaires pour mener à bien la procédure — pratiquent des tarifs prohibitifs (jusqu'à 5 000 dollars). « Bref, il arrive que des gens nous demandent : "Combien avez-vous payé votre fils ?" », s'indigne un couple de Haute-Savoie. En signant l'acte d'adoption de Samuel, l'aîné des Allevard, le juge a laissé tomber : « Vous savez que vous nous enlevez notre plus grande richesse ? » « Nous lui avons répondu qu'un jour, peut-être, nos enfants reviendraient au Brésil », raconte Martine. Il a répliqué : « Pour quoi faire ? Pour mourir ici ? » A Lyon, les parents adoptifs essaient de ne pas couper ceux qu'ils appellent parfois « nos petits Brésiliens » de leurs racines. Cet été, les Laplace partent pour Fortaleza. Ils sont les premiers à risquer le retour au « pays natal ». En attendant, tous les matins, dans la salle de bains, leur fille se hisse sur la pointe des pieds pour embrasser la carte du Brésil. Son Brésil. **Sophie Grassin ■**

Bonnes vacances et à bientôt.

BULLETIN D'ADHESION - JUILLET 1989

NOM : Prénom :
Adresse :
.....

virement par chèque 50 F à l'ordre de JANGADEIROS à adresser à :
B. PERRACHON 179 rue Joliot Curie, 69005 LYON